

Tralala, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2021 : la construction du personnage par l'évolution du scénario et des chansons

par Christophe Chalu

Un chanteur vagabond rencontre une « fille en bleu » qui lui entonne « Ne soyez pas vous-même ». Subjugué, il part à Lourdes pour retrouver cette Vierge mais des personnes le prennent pour Pat, un homme disparu depuis trente ans. Ce film fait suite à un appel à projets de films musicaux lancé par le CNC en 2019. Pour leur film, les frères Larrieu décident alors de tourner une comédie musicale née d'une collaboration avec Philippe Katerine. Ils imaginent ensemble le personnage de Tralala un chanteur « électron-libre ».



Doc. 1 : photo de Philippe Katerine extraite du dossier de production de *Tralala*.

Le Charlot-Katerine chantant

Le personnage de Tralala est inspiré par le chanteur. Dans la note d'intention du premier scénario, les réalisateurs expliquent que le choix du chanteur comme acteur « [...] a évidemment inspiré le personnage de Tralala, dont nous suivrons l'itinéraire, parsemé de quelques chansons existantes de Philippe Katerine, réarrangées pour l'occasion, et d'autres, plus nombreuses, qu'il

composera spécifiquement pour le film¹ » et ils imaginent l'aventure de Tralala en trois étapes à partir des chansons de Philippe Katerine : la première étape repose sur la partie dite étrange de l'univers du chanteur ; la deuxième s'inspire de deux chansons de l'album *Magnum* (« Delta » et « Sexy Cool ») ; la dernière étape est basée sur des sons « [...] très contemporains électroniques pour la soirée au King, et dans le concert final où Tralala chante « La fugue » (texte de Philippe Katerine, jamais encore mis en musique)². » Dans le film, cette dernière chanson ne sera pas gardée. Bien qu'il se soit désisté pour le rôle de Tralala, repris par Mathieu Amalric, Philippe Katerine reste impliqué dans le film et se charge de réarranger les chansons en collaboration avec les réalisateurs.

Pour construire le personnage de Tralala, les réalisateurs s'inspirent d'un autre personnage connu du cinéma muet : Charlot. En effet, ils expliquent dans la note d'intention : « Il y a cent ans "Tralala" se serait certainement appelé "Charlot". » Le personnage présente des similarités puisqu'il incarne un vagabond « dandy » symbole d'une marginalité, un « électron-libre » (comme dit dans le film et dans la chanson de Tralala) en décalage dans une aventure dont les personnages rencontrés ou les situations peuvent le dépasser.

Les « deux » Tralala

Nous retrouvons, dans la première version du scénario, le squelette du personnage de Tralala, dont certains éléments se retrouvent dans le film, mais d'autres sont retravaillés ou effacés. Dans la première version du scénario, les séquences 4, 5 et 6 qui présentent Tralala « à la rue », dans différents lieux de Paris et chantant diverses chansons, ne sont pas gardées dans le film. A la place de cette longue errance, on retrouve un condensé d'éléments de la séquence 6 montrant Tralala chantant devant des passants, couplée avec la version simplifiée de la première chanson de la séquence 4. Le but des réalisateurs pour la construction du personnage est de montrer qu'il tend de plus en plus vers une vie de bohème « [...] parce qu'il n'a jamais trouvé la mélodie du monde avec laquelle s'accorder et chanter³. »

TRALALA (IL CHANTE, S'ACCOMPAGNANT A LA GUITARE)

*À l'âge où tout va
Où tout ira
Je suis parti pour les Etats-Unis
Et le hip-hop the booty bass
Ont pénétré toutes mes veines
Ce fut le choc
Electron libre
Parti de Lourdes
S'est engouffré
Dans le black tube
Et plus jamais
N'est revenu...*

Doc. 2 : extrait de séquence 27 de la première version du scénario, 2020.

¹ « Note d'intention des réalisateurs », dossier de production, 2020.

² « Remarques complémentaires des réalisateurs sur les chansons et la musique », *ibid.*

³ LARRIEU Jean-Marie, « Les voix de Tralala », *Cahiers du Cinéma*, n° 780, octobre 2021, p.32-35.

Dans l'extrait de la séquence 27 de la version initiale du scénario, la première rencontre avec son « frère » Seb, Tralala chante son passé et son parcours rempli de désillusions. Au départ, il devait reprendre les airs de sa chanson « électron libre » afin de livrer son histoire tout en imaginant être celui qui est parti pour les États-Unis, Pat. Cette version de la séquence a été modifiée, peut-être parce qu'elle explicitait trop le passé du personnage. Dans le film, Tralala chante entièrement en anglais en reprenant la mélodie de la chanson de Seb, ainsi que certaines paroles du deuxième couplet figurant dans la première version. Cela donne une plus grande place au parcours de Pat, improvisé par Tralala, qui devient ainsi un acteur, « un crooner de western⁴ ».

Le regard de Tralala tombe sur la silhouette de Virginie, près d'un arbre, à l'écart de la foule, et qui l'observe, un petit sourire aux lèvres.

Une, deux, puis trois personnes dans le public reprennent le final et le prolongent. Tout le public s'y met, en choeur.

LE PUBLIC
Tralala tralalalaaa...

Le regard de Tralala croise maintenant celui de Jeannie, qui lui fait un clin d'œil.

Tralala remarque enfin Lilli, là-bas, montée sur la table, qui surnage au-dessus de la foule aux côtés de Climby.

Lilli envoie un baiser soufflé à son « fiston »... Qui le lui renvoie.

CLIMBY
Il revient de loin.

LILLI
... Il ira loin.

Sur la scène, Tralala prend son élan et se jette soudain, avec délectation, dans la fosse des spectateurs.

Le public en délire trimbale le corps mou et offert de Tralala comme une poupée de chiffon.

Sous l'arbre, là-bas, la silhouette de Virginie a disparu.

Doc. 3 : Extrait de la dernière séquence de la première version du scénario, 2020.

Ce document est un extrait de la dernière séquence et il y a une grande différence dans le traitement du personnage de Tralala. Dans la première version, après avoir révélé son identité lors du concert en l'honneur de Pat, le public acclame Tralala et cette dernière saute dans la foule. Cela donne une version rockstar d'un personnage qui trouve un plaisir d'être enfin en accord avec ce monde. Mais les réalisateurs en décident autrement et imaginent un autre dénouement pour ce personnage. En effet dans le film c'est le contraire, après la révélation, ils laissent la place à Seb pour la suite du concert (ce dernier sera même applaudi) et il repart en barque, seul, tout en chantant une petite ballade pop demandant à un public (du concert ou à nous les spectateurs) de chanter avec lui. Cela appuie l'aspect mélancolique du personnage qui délaisse l'identité de Pat et sacrifie son « plaisir », s'accorde avec le monde pour le laisser à son frère d'un moment, Seb.

⁴ *Ibid.*

Tralala, un personnage pop

De la version originale du scénario à la réalisation du film, le personnage de Tralala a toujours gardé la même consistance sous la plume et le regard des frères Larrieu. L'inspiration d'un chanteur populaire décalé et d'un personnage iconique de l'histoire du cinéma participent à donner voix et vie à Tralala. L'analogie la plus flagrante avec Charlot se trouve à la toute fin. En effet, Tralala comme son prédécesseur vagabond cinématographique, part au loin, seul et s'éloigne de la caméra comme pour vivre une nouvelle aventure. Les frères Larrieu reprennent cette signature cinématographique de clôture comme un hommage et se la réapproprie pour le film. La volonté des réalisateurs était d'élaborer ce personnage de dandy nomade se reconnectant et retrouvant une inspiration dans le monde, dans un nouvel univers. D'un personnage haut en couleurs, très centré sur lui, l'œuvre finale montre Tralala comme un chanteur à la recherche de sa voie, devenant aussi acteur en endossant une autre identité et en redonnant âme et foi à d'autres personnages « électrons-libres », car « [l]es chansons ne descendent pas du ciel, elles y montent. Comme des prières.⁵ »

Documents annexés, extraits du dossier de production, 2020 :

1. Pages « Note d'intention des réalisateurs » (p.1 à 3).
2. Page « Remarques complémentaires des réalisateurs » (non paginée).
3. Photographies de Philippe Katerine et de Charlot, partie « Intentions visuelles » (non paginée).

⁵ *Ibid.*

Note d'intention des réalisateurs

Nous avons rencontré Philippe Katerine en 2001. Il a composé la musique et les chansons d'*Un homme un vrai*, notre premier long-métrage. Le film flirtait avec la comédie musicale. A quelques moments clés les acteurs, Mathieu Amalric et Hélène Fillières, se mettaient à chanter, sans qu'ils aient été chanteurs ni dans la vie ni dans la fiction.

Philippe Katerine a ensuite composé la musique de *Peindre ou faire l'amour* en 2005, film dans lequel il jouait également, ainsi que dans *Le voyage aux Pyrénées*, en 2008.

Avec le projet de film *Tralala*, nous avons aujourd'hui le désir d'embrasser pleinement le genre de la comédie musicale, en choisissant Philippe Katerine comme auteur-compositeur mais aussi comme comédien (et chanteur) principal. Ce choix a évidemment inspiré le personnage de Tralala, dont nous suivrons l'itinéraire, parsemé de quelques chansons existantes de Katerine, réarrangées pour l'occasion, et d'autres, plus nombreuses, qu'il composera spécifiquement pour le film.

Des chansons d'auteurs-interprètes différents pourront cependant intervenir, dans des situations où Tralala se retrouve confronté à certains personnages, très différents de lui. Plutôt que de concevoir un seul et même univers musical qui « descendrait du ciel » pour coiffer la totalité des personnages-chantant, nous trouvons en effet plus intéressant de concevoir l'itinéraire de « Tralala » comme celui d'un chanteur qui rencontre d'autres personnages, non chanteurs dans la fiction, mais porteurs d'univers musicaux différents du sien. Comme dans la vie, rencontrer quelqu'un c'est rencontrer tout un monde d'émotions, de sensations, de rythmes et de paroles singulières. *A chacun sa chanson*. De même, l'univers musical propre à Tralala évoluera aussi au cours du film jusqu'à trouver pleinement sa force et son ampleur.

Philippe Katerine a le goût, le talent et la souplesse nécessaire pour une jubilatoire *traversée des genres*, où il pourrait croiser et « pénétrer » le rap de Lomepal, la poésie rock de Bertrand Belin, ou même la tragédie lyrique d'une cantatrice comme Barbara Hannigan (pour citer quelques exemples non définitifs).

Concernant certains rôles, on choisira donc plutôt des chanteurs et des chanteuses capables de jouer la comédie, plutôt que l'inverse. Même si, par ailleurs, Philippe Katerine a la capacité de faire chanter des non professionnels de la chanson.

Le film alternera les moments de jeu « parlé » et les chansons, comme dans une comédie musicale « standard » et non pas comme dans certains films entièrement chantés de Jacques Demy (*Les parapluies de Cherbourg* et *Une chambre en ville*). On imagine cependant que notre film aura une progression de plus en plus musicale, pour atteindre son apogée « chantante » dans la soirée au *King* et lors du retour de « Pat-Tralala » et de Virginie à *l'Hôtel de la Consolation*.

Concernant la chorégraphie, Mathilde Monnier nous a confirmé son désir de participer au projet. Outre sa collaboration avec Claire Denis sur « Beau travail », un spectacle élaboré avec et autour de la vie de Philippe Katerine dans les années 2000, elle a également travaillé avec nous sur « 21 nuits avec Pattie », en ce qui concerne le cinéma.

A l'exception des séquences qui se déroulent dans la boîte de nuit et la « procession » finale sur l'Avenue du Paradis, nous ne souhaitons pas que les personnages se mettent à danser chaque fois qu'il y a des moments musicaux et ou chantés. Idem pour la figuration. Mais

qu'une chorégraphe comme Mathilde Monier puisse faire travailler certains gestes et déplacements aux comédiens-chanteurs, certains mouvements d'ensemble à la figuration des pèlerins, pour faire surgir une « nouvelle réalité » dans les moments musicaux ou chantés est une perspective qui nous inspire beaucoup.

Un mot enfin sur le choix de cette ville : *Lourdes*. C'est d'abord un double hommage, naturel pourrait-on dire, à Jacques Demy. Ses grands films sont inséparables des villes de province où ils se déroulent : Cherbourg, Rochefort, Nantes... Nantes où est né Jacques Demy. Nous sommes natifs de Lourdes et y avons passé notre enfance et notre adolescence. Nous avons une connaissance intime de cette petite ville à la fois profondément provinciale, située au pied des Pyrénées, et mondialement connue parce que la Vierge Marie y est apparue en 1858 à une jeune fille très pauvre du cru, Bernadette Soubirous. Avéré ou pas, c'est notre « conte de fées » à nous, qui nous permet de revisiter les thèmes du destin, de l'inspiration, de la rencontre, du rêve et de l'amour, voire de la résurrection... comme l'a fait Demy avec d'autres mythes ou contes. Sans empiéter sur la question religieuse qui n'est pas le propos du film, la notion de « miracle » est aussi naturelle à Lourdes que celle du « rêve qu'on poursuit » dans le monde des comédies musicales, notamment celles de Minelli.

Choisir un personnage principal à l'orée de ses 50 ans dans une comédie musicale c'est aussi relire le genre d'une certaine manière : une fois les rêves de jeunesse dépassés - atteints ou fracassés - est-ce que quelque chose peut encore arriver ? Tralala sera notre prince hirsute et débraillé, son « pouvoir » sera le chant, dans le monde contemporain et désenchanté qui est le nôtre... Et dont Lourdes pourrait être le miroir « *pop-kitsch* ».

Il y a cent ans « Tralala » se serait certainement appelé « Charlot ». Nous voudrions ranimer cette figure du « marginal » décalé, ne tenant qu'à un fil, traversant la vie et les rencontres comme une brindille prise dans des courants imprévisibles, où un doux remous peut soudain devenir un inquiétant rapide, ou inversement. Sans souplesse point de salut pour ce genre d'êtres, qui sont à la fois désinvoltes (en apparence), attentifs (par précaution), et inspirés (par nécessité), car pour survivre dans un « bain » périlleux mieux vaut ruser avec le courant que de le prendre à rebours.

Une chanson, une chanson chantée, qu'elle exprime un vague à l'âme, un élan amoureux, une « extase matérielle » ou un fragment de destinée, transcende toujours celui qui la chante et celui qui la reçoit. Voilà le petit *miracle* que transporte et répand le contagieux Tralala... Ferment possible de grandes transformations.

Concernant les décors et l'image nous souhaitons entremêler deux esthétiques différentes. Concernant les extérieurs nous tournerons en « décor naturel », que ce soit à Paris ou à Lourdes. Le personnage de Tralala est « à la rue », et il nous semble important de capter la dimension documentaire du monde et des lieux dans lequel il est plongé. Dans ses moments d'errances ou de quête (dans les deux sens du terme), on travaillera la légèreté du dispositif technique pour nous permettre de suivre et de saisir au plus près la réalité qui entoure et cerne Tralala. C'est de cette manière que nous pourrons rendre compte de la vie et de l'animation si singulière qui règne dans la ville de Lourdes au moment de la saison des pèlerinages, mais aussi du Paris contemporain où commence le film. L'écart qui sépare l'univers poétique des chansons initiales de Tralala de la réalité dans laquelle il évolue est le point de départ du récit. La tentative de Tralala pour enchanter son monde apparaitra ainsi tour à tour burlesque, émouvante (pathétique) ou périlleuse.

À l'inverse les lieux ou décors comme ceux du *Grand Hôtel de la Consolation*, la boîte de nuit du *Santa Lucia*, voire le bar du *Ponton*, relèvent de l'esthétique plus « fictionnée » ou « enchantée » de la comédie musicale. C'est là que se jouent les différentes métamorphoses du (des) personnages. Qu'ils soient tournés en décors naturels ou non, c'est à un quasi travail de « studio » que nous aurons affaire dans ces cas-là.

C'est dans la « procession » chantée, où « Pat-Tralala » emmène son monde pour faire le parcours entre les deux hôtels, que les deux esthétiques se rejoignent. À ce moment-là on pourrait dire que Tralala enchanterait vraiment son monde, *qu'il invente la comédie musicale*. *L'avenue du Paradis* devient *une scène*, au sens matériel du terme, que ce soit dans les décors, les lumières et les mouvements chorégraphiés de la figuration et des personnages.

Enfin, pour le son, des enregistrements en « play-back » des chansons seront préalablement effectués avant le tournage. Nous désirons cependant travailler, dans la mesure des capacités de chacun et chacune, sur des enregistrements en « son direct » au tournage. Concernant le personnage de Tralala, surtout dans les chansons de la première partie du film, le choix de cette technique nous semble particulièrement correspondre à nos intentions, mettre en valeur la « mise en danger » du chant au milieu de la réalité qui cerne le ou les personnages.

Arnaud et Jean-Marie Larrieu.

Remarques complémentaires des réalisateurs sur les chansons et la musique

À l'heure où nous écrivons, Philippe Katerine est en pleine promotion de son dernier album « Confessions » et prépare la tournée de concerts à venir. Il n'a donc pas pu « s'introduire » pleinement dans le texte des chansons et les musiques du film. Ce travail débutera au mois de janvier prochain.

Côté composition musicale, Philippe Katerine pourrait être épaulé par son compère de toujours, Pierre Daven Keller, qui a composé la musique de notre « Voyage aux Pyrénées » (2008). Il vient de sortir un album « *Kino Music* », dont nous connaissons les maquettes et les thèmes mélodiques. Cela nous a parfois inspiré l'univers musical du « disparu », Pat, à partir duquel Tralala se « hisse » pour trouver sa propre inspiration. Ce sont des musiques inspirées des musiques de films des années 60 et 70, assez « dandy amoureux sensuel » qui dessinent bien le contour du personnage dont Tralala va prendre la « place ».

Concernant l'univers propre de Tralala, c'est à dire Katerine, il suit et suivra une progression qu'on pourrait décrire ainsi :

- Au début du film et quand il est à la rue, on emprunte à son univers la partie étrange, parfois dissonante (*Sainte Vierge*, par exemple dont nous avons adapté légèrement les paroles de la chanson), avec un accompagnement musical acoustique et plutôt dépouillé.
- la rencontre avec l'univers de « Pat » tourne autour de compositions comme « *Delta* » et « *Sexy cool* » (album « *Magnum* ») qui figurent dans le scénario. Elles sont déjà plus « pop », rythmées et dansantes, d'une orchestration plus « moderne ».
- enfin, dans la dernière partie, l'inspiration de Tralala-Katerine prend son ampleur. Elle pourra devenir lyrique (orchestre à cordes) dans les moments mélos partagés avec Chiara, ou très contemporains électroniques pour la soirée au *King*, et dans le concert final où Tralala chante « la fugue » (texte de Philippe Katerine, jamais encore mis en musique).

De manière générale, les arrangements musicaux du dernier album « Confessions », confiés à SébastiAn, dessinent un paysage varié et contemporain qui nous inspire beaucoup.

Comme on le précise dans la note d'intention, nous avons également emprunté à quelques autres chanteurs-chanteuses des paroles et chansons, dont les arrangements pourront parfois être renouvelés (Brigitte Fontaine, Dominique A...). Nous proposerons à Bertrand Belin, qui a déjà joué dans quelques films, le rôle de « Bertrand ». Son univers musical est celui auquel se confrontera Tralala quand il rencontre son « frère ».

Avec l'assentiment de Philippe Katerine nous avons écrit ou esquissé certaines paroles des chansons du film. L'exercice de les « adapter » ou de les chanter directement en trouvant les mélodies qu'elles lui inspirent est un exercice qui lui sied bien, on avait parfois travaillé ainsi pour « Un homme un vrai ». En toute humilité, nous pensons que le Tralala « à la rue » peut chanter nos propres paroles. Mais lorsque sa métamorphose s'opère et que le personnage progresse dans son propre « génie », c'est au vrai talent de parolier de Katerine que nous ferons appel.

Nous avons ainsi esquissé le contenu les trois chansons-pivots du film, qui marquent les trois étapes de la progression de Tralala :

- Les versions évolutives d ' « *Electron libre* » à Paris,
- Leur adaptation « américaine » quand Tralala improvise sur la vie de « Pat »
- La « *Chambre 617* » qui raconte les amours de Pat-Tralala avec Chiara.

De manière générale, les textes des chansons du scénario ici présentées sont donc provisoires. Elles pourront toutes être réinterprétées ou réécrites par Philippe Katerine, selon son inspiration (qu'il a fertile).

Tralala



